

HIPPOLYTE NORI

DRÔLATISMES

Collection

~Hikikomoris en sortie~



La Mêsonetta

DRÔLATISMES

De

Hippolyte Nori

Nouvelles poétiques du XXI^e siècle

Collection ~ Hikikomoris en sortie ~

Les Éditions de La Mésnetta

ISBN numérique 978-2-491625-34-4

ISBN papier 978-2-491625-35-1

2023 Tous droits réservés aux Éditions de La Mésnetta ©®

"Illustration"



Pour Marie-Cécile

Ces nouvelles poétiques décrivent des situations inventées ou vécues. Elles reposent sur le décalage qui, brutalement ou sournoisement, s'immisce en tout, sur l'étrangeté cocasse ou tragique, sur ces faits discrets qui déstabilisent gens et choses, incisifs, bancals, drôlatiques.

H.N.

LE CHAT DE L'AUBE

Un astronaute a vu du cosmos les incendies de Californie. Une étoile orange tombe sur la terre qu'elle mord. Quelle mort ! Répercutée à l'infini, l'image brûle espoir et foi en l'avenir, mine la réserve de force qu'est l'impression de l'éternité. Les oiseaux glissent dans l'abîme. Le sablier se brise aux pieds du grand alchimiste.

Trois heures. Une chatte m'empêche de dormir, créature opportuniste, balayant de sa queue mes narines, martelant mon épaule de ses coussinets exigeants : elle veut sortir.

La nuit est laquée de métal translucide. Pas un bruit, pas un mouvement et, dans l'air, une pointe de fraîcheur laisse penser que, quelque part, un tueur sort une arme. L'absence d'oiseau est une mutilation, le vide du ciel une insulte, l'éclat de la lune un deuil rose. Si l'astre plein et net pouvait refléter un peu du brasier Californien, réfléchir, pour faire réfléchir, la chute tragique d'un arbre colossal, friable, embrasé comme une allumette. La fixité du paysage surprend et le silence anormal favorise un renversement des valeurs sensibles : le disque lunaire brille avec violence et les feuillages denses, épais, sombres ont le ciselé d'une gravure. L'air de l'été, sournoisement, glace.

Sans éclairage, une route se dessine, toute droite, bordée d'une végétation semblable à une kyrielle d'yeux. Y faire un pas, c'est entrer dans un champ de regards maléfiques, menaçants. Une lumière incertaine décrit des cercles jaunes ou bleuâtres. Non loin, une autoroute et des usines nimbent d'une poussière perfide une belle nuit pétrifiée.

Quel homme, quelle femme entrevoit la fin du monde sans lutter ? Quelle force peut éviter l'irréparable si largement commencé ? Quel atome provoquerait une fission aussi chargée de réponses qu'un orage ? La question roule comme une promesse de guerre.

Clouée comme moi au pilori de l'immobilité, la chatte est installée au bord d'un champ, les pattes de devant repliées sous elle en une pose de douceur. Seules ses prunelles alertent, ardentes, éclairées d'un défi sans nom.

L'aube vient.

LE PAON

Sur le vert du gazon, en plein soleil, il rayonne farouchement, paré d'éclats d'émeraude et de plumes en halo, tragique dans sa fixité. Le choc est violent et, bien qu'endormi, je me lève, m'approche de la fenêtre, vois sans surprise l'arrondi d'une pelouse, la nuit grise trouée de lumières.

C'est la troisième fois que je fais ce rêve ; plus inquiétant, si, éveillé, je ferme les yeux, le paon m'apparaît, joyau somnambulique porté, en d'autres temps, à la ceinture, au cou, au cœur. Chaque matin, en sortant de chez moi, je m'attends à le trouver près d'un massif de roses ou paradant, queue déployée sur le bitume.

Suis-je tombé fou, abruti par la chaleur, la pollution, l'insécurité qui émane de tout ?

Aujourd'hui, un homme vient vers moi, grand, maigre. Son sourire édenté attendrit ou agace. Je connais peu ce voisin âgé d'une cinquantaine d'années, malade, très malade.

— Bonjour, vous allez bien ?

— Non, j'ai une pêche au cerveau et je prends beaucoup de morphine, je reviens de l'hôpital, un lieu extraordinaire, avec un parc !

Ses yeux sont dilatés d'émerveillement.

— Et le plus incroyable, vous savez quoi ? Il y a des paons, des paons blancs qui se reproduisent en toute liberté, volent partout. On peut en acheter un si on veut. La nuit, je n'arrivais pas à dormir à cause de la morphine, je les regardais.

À peine a-t-il prononcé ces mots, qu'une féerie s'impose à moi, un tournoiement lent d'oiseaux immaculés aux cris brefs et doux, s'abattant sur des balcons, des pelouses, des arbres aux feuillages denses. La morphine à haute dose nimbe de rouge cette vision.

Je plonge mon regard dans celui, laiteux, de mon interlocuteur qui comprend mon trouble, s'éloigne, flanqué d'un chien amorphe, juste au moment où brûle sous mes paupières l'image de l'oiseau maudit, l'oiseau stupeur. Le paon du brasier.

LA TRAGÉDIENNE ET LA COVID

Alors qu'elle n'avait pas sonné, il ouvrit la porte et la trouva, bien droite, sur le palier, petite femme trentenaire, mince, brune, aux yeux ardents et graves. Elle entra. L'air, la lumière de l'hiver se réchauffèrent instantanément. Il avait réussi à surmonter cette honte secrète, un peu bourgeoise et ridicule, d'embaucher quelqu'un. Ses moyens lui permettaient de s'offrir les services d'une femme qui s'occuperait de son appartement et de son linge. Le célibat n'était pas chose si terrible. Une route nouvelle s'ouvrait devant lui : celle de l'acceptation, différente du morne chemin de la résignation. Il avait mis des mois à faire le distinguo, y était parvenu.

Regardant attentivement cette personne menue mais dégageant une énergie farouche, il s'entendit dire avec aplomb :

— Vous avez toujours fait cela ?

Le regard qu'il reçut le cloua au sol.

— Non, monsieur, j'ai fait le conservatoire, joué Phèdre, Juliette, Bérénice... Mais vous savez, avec la covid...

Une voix profonde, apte au cri. Une articulation nette. Ce LA covid pour montrer qu'elle était lettrée. Et elle raconta. Les théâtres en plein air. Une tournée jusqu'en Grèce. Un parcours difficile jonché des incendies du talent.

— J'ai joué Eschyle à Épidaure, *Les Perses*...

Ces mots résonnèrent comme des coups légers donnés à la membrane d'un tambour ou à la paroi d'un immense tympan. Les Perses... Au moment de passer le baccalauréat, il avait étudié cette pièce avec l'indifférence dédaigneuse d'un matheux en négligeant volontairement l'émotion suscitée par l'œuvre afin de répondre à l'atmosphère moutonnaire d'une classe. Et voici qu'aujourd'hui, devant cette jeune femme, il lui sembla parcourir, dans un affolement doux, le couloir de sa mémoire. Il se souvint de l'illustration en couverture d'un petit livre : un visage sans contour et, griffonnée à grands traits noirs, une silhouette déjetée portant dans chaque main le masque tragique, le masque comique, la "Persona" de la tragédie grecque.

Les Perses. Une reine désespérée recevant de toute part les messagers véhéments d'une armée en déroute, captive du soleil implacable, de l'air et de l'eau purs baignant le mot même. Il voulut parler, hésita. Son équilibre trop neuf lui interdisait de passer le rideau de feu d'une conversation vraie, à fortiori avec une inconnue. Il partit

brusquement pour aller faire des courses, laissant là, interloquée, une employée de fraîche date.

Dehors, les contraintes sanitaires générées par l'épidémie de covid sévissaient avec rage. Des rues vides. Des magasins fermés. Une désaffection suffocante. Un vent triste circulait dans une ville qui n'en était plus une. Les rares passants portaient devant la bouche un carré de papier bleuâtre et lugubre qui n'était qu'absorption. La persona de la société contemporaine. Soudain, il eut froid, se sentit seul et l'édifice intérieur de sa résurrection s'effondra avec douleur. Il rebroussa chemin, complètement perdu.

Curieusement, au creux de ce kaléidoscope de détresse, une pensée survivait : une rose dans une âme. Celle de la pièce que la jeune femme avait jouée et qu'il avait si nonchalamment étudiée. *Les Perses*. Une nature souveraine. Un monde divin intouché. Et ces voix qu'il n'entendait plus, tranchantes comme le rocher, souples comme le roseau, gorgées de vie brève et d'éternité.

Rentré chez lui, il constata avec stupéfaction que la jeune femme portait de larges boucles d'oreilles mettant en valeur la hauteur de son cou, l'arc délicat de sa nuque. Elle avait relevé ses cheveux et le considéra, amusée.

— Vous n'avez pas confiance monsieur, je rêve de jouer *Les Bonnes* de Genet, c'est pourquoi je m'exerce.

Incapable de dire ou de faire quoi que ce soit, il s'assit sur le canapé et fut tiré de sa rêverie par une voix chaude, expressive :

— Voilà monsieur, j'ai fini, c'est le dossier de l'agence, je noterai chacun de mes passages...

Elle disparut et, trois minutes après, se ruant à la porte, il trouva, sur le paillason, une boucle d'oreille en forme de flûte de Pan.